



HAL
open science

Le matériel d'extraction d'argile du musée de la Céramique de Lachapelle-aux-pots (Oise)

Bruno Fajal

► To cite this version:

Bruno Fajal. Le matériel d'extraction d'argile du musée de la Céramique de Lachapelle-aux-pots (Oise). Bulletin du Groupe de recherches et d'études de la céramique du Beauvaisis, 2025, 46, pp.153-162. <halshs-05005841>

HAL Id: halshs-05005841

<https://shs.hal.science/halshs-05005841v1>

Submitted on 25 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le matériel d'extraction d'argile du musée de la céramique de Lachapelle-aux-Pots (Oise)

Bruno Fajal*

Parmi les nombreux objets – près de 500 – exposés dans ce musée hébergé à la mairie de Lachapelle-aux-Pots, se trouve un ensemble thématique de cinq pièces utilisées pour l'extraction de l'argile¹. Il s'agit d'un chariot, d'un seau, d'une houe, d'un câble et d'une pelle. Toutes ces pièces n'ont peut-être pas la même ancienneté ni le même intérêt, néanmoins l'ensemble fait sens puisqu'il montre une chaîne opératoire complète de l'extraction de l'argile, depuis le fond d'une fosse ou d'une galerie en passant par un puits, jusqu'à l'endroit où son transport vers l'atelier céramique est préparé². La présence de ces objets est d'autant plus précieuse qu'elle peut être documentée par des sources ethnographiques, des témoignages de leurs utilisateurs ou des contemporains de leur utilisation, ainsi qu'à des sources iconographiques³. L'emploi de trois de ces pièces (le chariot, le seau et la houe) est bien décrit dans un témoignage publié dans un bulletin du GRECB :

« L'homme et la femme descendaient dans des puits verticaux de 6 à 15 m de profondeur, au bout d'une corde et d'un treuil dans un seau en bois qu'on nommait « un' saye ». Du fond du puits rayonnaient des galeries étayées de 1,50 m de haut. L'homme, en bout de galerie, assis sur une planche, les jambes écartées, muni d'un « oyo, rompait l' terre qui est coriace » par ondes successives en partant du haut. Le « oyo » ou houe, à manche court était régulièrement trempé dans un seau rempli d'eau. L'ouvrier jetait derrière lui les fragments d'argile détachés de la paroi. La femme chargeait un lourd chariot à quatre roues en bois et le poussait, à demi-courbée, vers le puits vertical de sortie. La terre était versée dans la « saye » que remontaient deux manœuvres⁴. »

Cette courte description du mode opératoire peut encore être complétée par une étude des outils de l'extraction eux-mêmes. Quelles sont les caractéristiques de ce « lourd chariot à quatre roues en bois » évoqué précédemment ? Quel est le poids de l'argile que les deux manœuvriers remontent dans le seau ? Quelles informations peut-on tirer de la houe ? Que révèlent ces outils au regard de l'iconographie des carrières et de l'extraction publiée dans les bulletins du GRECB ? Ces pièces, qui sont rares et rarement exposées, recèlent donc des données qui

* Membre associé au CRAHAM-UMR 6273, Université de Caen-Normandie ; archeobf14-88@orange.fr

¹ Mairie, 17, avenue Tristan Klingsor, 60650 Lachapelle-aux-Pots.

² Nos remerciements à M. D. Meulins, pour la présentation et les explications données à propos du musée de Lachapelle-aux-pots et certaines de ses pièces.

³ C'est le cas avec quelques cartels explicatifs présents dans le musée et plus encore avec des articles du Bulletin du Groupe de Recherches et d'Études de la Céramique du Beauvaisis (GRECB), en particulier les bulletins n° 4 (1977), n° 8 (1986) et n° 45 (2024).

⁴ C. Cartier, P. Laffineur, « Une famille de potiers à Savignies à la fin du XIX^e siècle », *Bulletin du GRECB*, n° 4, 1977, p. 74-147, en particulier la page 131.

précisent les conditions de leur utilisation. C'est l'objet de la présente note, consacrée pour l'essentiel aux trois premiers, le chariot, le seau et la houe. Le câble et la pelle, moins documentés, seront plus rapidement évoqués.

Le chariot « plat-cul ».



Fig. 1. Le chariot

Le chariot mesure 56,5 cm de longueur, 48 cm de largeur au niveau axial des roues et 65,5 cm de hauteur maximale, au niveau du dossier. Les matériaux qui le composent sont le bois et le fer. Le chêne est utilisé pour son châssis, ses roues tournées et son dossier ; le plateau est en résineux. Le fer est utilisé pour les deux essieux, le cerclage des roues, la visserie et la boulonnerie, pour solidariser châssis et dossier, ainsi que pour renforcer ce dernier (fig. 1 à 4).

Le châssis est composé de deux chevrons longitudinaux (section d'environ 90 x 75 mm), reliés entre eux par deux pièces transversales, de même section, ainsi que par un boulon de 14 mm de diamètre, traversant par le milieu les deux chevrons (fig. 2). Quatre roues en chêne tournées de 22,5 cm de diamètre sont recouvertes sur leur largeur (5,6 cm) d'une bande de fer clouée sur le bois, mesurant 1 mm d'épaisseur pour 3 roues et 2 mm d'épaisseur pour la 4^e, à l'arrière droit (fig. 2). Cette manière de recouvrir le bois par une bande de fer mise en forme et clouée sur la roue elle-même est décrite dans *L'Encyclopédie*⁵. Le plateau, à 25 cm du sol, mesure 47 cm x 28,5 cm x 2,3 cm.

Le chariot pèse 26,5 kg.

⁵ <https://musee-marechalerie.jimdofree.com/nos-m%C3%A9tiers/charron/la-roue/>

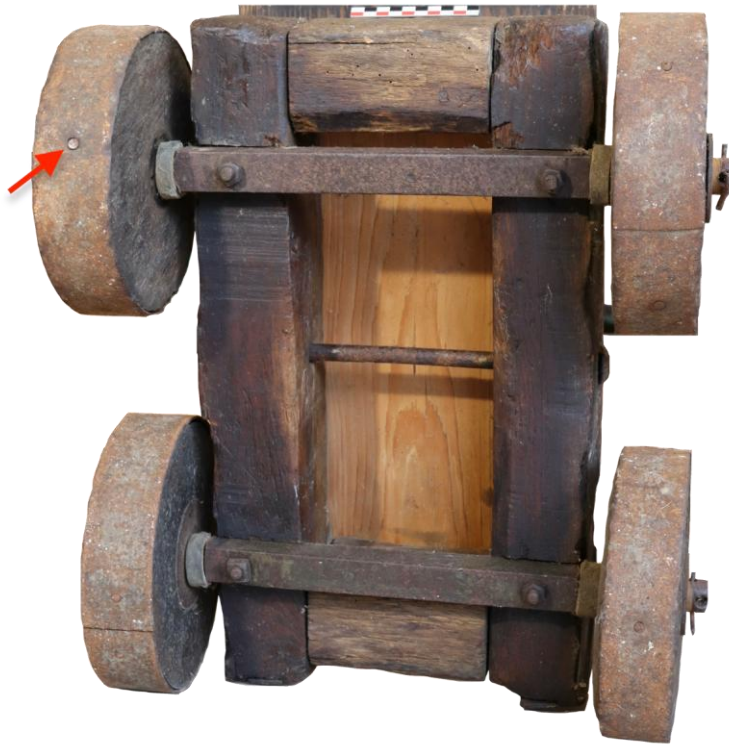


Fig. 2. Vue inférieure du châssis, avant vers le haut ; la flèche rouge pointe un clou



Fig. 3. Roue tournée en chêne



Fig. 4. Vue arrière du dossier

Sur le cartel de présentation du chariot où repose le seau et les outils qu'il contient, on peut lire : « *Plat-cul* ». *Chariot d'extraction à ciel ouvert et en fosse. Don Mr et Mme Hédin*. L'origine de ce nom singulier se trouve dans la position du corps de la personne qui pousse devant elle le chariot, « à demi-courbée » – plat-cul –, comme il est indiqué dans le témoignage de la p. 131 (*cf. supra*). Cette position du corps est certes nécessitée par la faible hauteur des galeries d'extraction (1,50 m), hauteur qui tient compte du format des filons argileux⁶. Elle est due aussi au choix de la posture qui permet la meilleure poussée, avec le poids du corps vers l'avant, que facilite la faible hauteur des poignées du dossier, à 65 cm du sol. Comme l'indique le même témoignage, la femme déposait sur le chariot lui-même [un lourd chariot à quatre roues en bois] des « fragments d'argile ». Elle le poussait ensuite, à demi-courbée, vers le puits vertical de sortie, versait l'argile dans le seau, etc. Pouvons-nous évaluer, même approximativement (du fait de l'existence de « vides » entre les « fragments » amoncelés sur le plateau), le poids d'argile que le chariot peut supporter et que la femme peut déplacer ? Si l'on considère, par exemple, un parallélépipède aux dimensions du plateau pour une hauteur de 40 cm (47 x 28,5 x 40 cm), c'est un volume d'argile d'une cinquantaine de litres qui peut être transporté sur le chariot⁷. Avec une densité d'environ 2 pour une argile à grès, c'est une centaine de kg à déplacer, à laquelle il faut ajouter le poids du chariot lui-même, 26,5 kg.

En résumé, c'est un chariot robuste, adapté au transport de lourdes charges, avec une surface de contact au sol élevée grâce à ses larges roues ferrées.

* *
*

⁶ À propos de la puissance des filons d'argile à grès, Jean Cartier rapporte leur faible épaisseur, de 30 cm à 2 m, en précisant qu'il est rare qu'ils dépassent 1 m d'épaisseur, encore moins 2 m (J. Cartier, « Étude géologique du Pays de Bray », *Bulletin du GRECB*, n° 1, 1968, p. 21-28, en particulier la page 24).

⁷ Pour peu que le plateau actuel, qui semble assez récent, soit aux dimensions du plateau initial (*cf. fig. 2*, où il apparaît sans patine sur sa face inférieure).

Le seau. C'est un récipient à une anse, entièrement en fer, un tronc de cône ouvert vers le haut (fig. 5). Il est composé d'une armature de barres plates (3,5 cm de large pour 3 à 5 mm d'épaisseur) formant deux cercles horizontaux de chant, l'un correspondant à la base, l'autre à l'ouverture. Ces deux cercles sont reliés entre eux par deux barres plates verticales diamétralement opposées ainsi qu'une tôle de fer d'environ 1 mm d'épaisseur, reliée à ces barres par quelques points de soudure. L'anse qui mesure 1,8 cm de diamètre coulisse dans 2 oreillons de même diamètre.



Fig. 5. Le seau en fer

Le fond est constitué d'une tôle circulaire, soudée à l'autre tôle et soutenue par deux barres plates en forme de croix, soudées entre elles et à la base du seau (fig. 6).



Fig. 6. Le seau, vue inférieure

Le seau mesure 47 cm de hauteur, a un diamètre d'ouverture moyen de 44,25 cm (l'ouverture est légèrement ovale) et un diamètre intérieur au fond de 39 cm. Sa capacité est de 62 l. et son poids de 18 kg. Avec un volume d'une cinquantaine de litres d'argile, soit une centaine de kg, auquel il faut ajouter le poids du seau vide, c'est environ 120 kg que les deux manœuvres doivent remonter du fond du puits. Un seau très ressemblant se trouve reproduit dans une photographie publiée dans un bulletin du GRECB⁸. En effet, ses dimensions semblent voisines (même si celui-ci est cylindrique) ; il a le même type d'anse métallique et les mêmes oreillons. Voici donc deux exemples de seau en fer, en usage dans les premières décennies du XX^e siècle, d'après une iconographie et des témoignages datés. Les soudures ponctuelles entre les cercles de fer horizontaux (base et ouverture) et la tôle verticale ont probablement été effectuées avec un procédé à l'arc, qui se développe dès le début du XX^e siècle.

* *
*

⁸ *Bulletin du GRECB*, n° 45, 2024, p. 182.

La houe. Sa longueur est de 0,75 m. Le manche a un diamètre de 4,5 cm au niveau du fer, 3,8 cm en son milieu ; il est en frêne, ne porte guère de traces d'usage, si ce n'est quelques-unes au niveau du contact avec la douille du fer.



Fig. 7. La houe (« oyo » ou « hoyau »)

Le fer de la houe est forgé. Il est long de 31 cm, large de 11 cm et de 10 cm au niveau du taillant. L'angle entre l'axe du manche et celui du fer est nettement aigu. Le fer est donc efficace, même si le coup est porté dans la couche argileuse avec le manche en position proche de la verticale.

C'est un outil robuste, qui présente deux traces de réparation (forgeage), dont une est bien visible (fig. 8). Le fer pèse 2,05 kg.

Dans la description d'une carte postale consacrée à l'extraction des argiles à Héricourt (Lachapelle-aux-pots), l'auteur évoque cette houe : « Au centre : un ouvrier tient un hoyau, sorte de houe à lame aplatie en biseau pour tirer la glaise⁹ ». La houe de ce carrier (le troisième personnage au premier plan en partant de la gauche) est présentée de profil et presque à l'horizontale. On notera le manche court et la forme arrondie de son fer, à l'instar de celle du musée (fig. 7). Enfin, les initiales « H G » ont été apposées au pointeau sur la douille du fer (fig. 9).

Dans une autre carte postale consacrée à l'extraction de l'argile à Saint-Samson-La-Poterie, dans une carrière, il semble que l'on retrouve ce même type de houe, posée manche en l'air (le fer reposant sur le sol) et adossée au front de taille, à environ 2 m du dernier personnage figurant à droite sur le cliché¹⁰.

⁹ A. Bouche, « Aimé HEDIN (1889-1953), un mouleur-tourneur au Pays de Bray », *Bulletin du GRECB*, n° 8, 1986, p. 9-47, en particulier la figure 32 de la page 39 et la même carte postale dans *Bulletin du GRECB*, n° 45, 2024, p. 103.

¹⁰ *Bulletin du GRECB*, n° 45, 2024, p. 129, avec la légende : « Extraction de la terre sur le lieu même de la transformation ».

Comment la houe était-elle utilisée ? Le témoignage le précise (*cf. supra*, à la première page) :

« L'homme, en bout de galerie, assis sur une planche, les jambes écartées, muni d'un 'oyo, rompait l' terre qui est coriace' par ondes successives en partant du haut. »

Quant aux blocs d'argile arrachés aux parois, ceux que le témoin nomme « les fragments d'argile », la carte postale évoquée à la note 9 pourrait peut-être permettre de les visualiser. En effet, il est possible d'observer, à la gauche du cliché, un amoncellement de blocs, sans doute d'argile, de quelques dm³ chacun. Au centre de la scène, un carrier pousse une brouette remplie de ces mêmes blocs. Il semble revenir du puits dont l'ouverture est protégée par un « toit paillé », à droite de la carte¹¹.

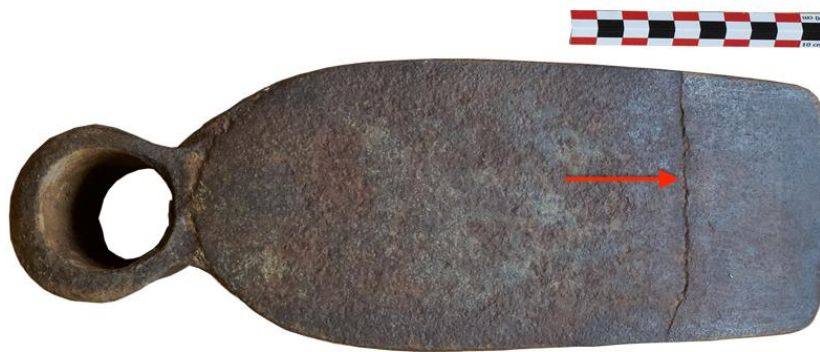


Fig. 8. Le fer de la houe, vue supérieure, avec la trace d'une réparation



Fig. 9. Le fer de la houe, vue latérale, avec l'inscription « H G »

* *
*

¹¹ La protection de l'ouverture d'un puits d'extraction par une toiture légère et inclinée, en chaume, se retrouve dans d'autres puits d'extraction, par exemple à Saint-Amand-en Puisaye (*cf. cartes postales, en ligne sur Internet*).

Le câble métallique. Il mesure 26,75 m de longueur et 7 mm de diamètre (fig. 11). Il est constitué de 6 brins torsadés, chaque brin étant composé de 12 fils de 0,5 mm de diamètre. Dans l'iconographie disponible, il n'y a pas d'exemple d'utilisation du câble dans le processus d'extraction. En effet, dans le témoignage, comme dans l'iconographie, il s'agit d'une corde agissant sur un treuil¹². Le cliché du sondage au Pont qui Penche montre un treuil probablement en bois, mesurant approximativement une quinzaine de cm de diamètre, autour duquel s'enroule une corde. La rigidité du câble ne permet pas un enroulement sur un treuil d'un diamètre aussi faible. C'est plutôt sur une poulie que devait coulisser le câble, tiré alors par un animal de trait ?



Fig. 10. Le câble

* *
*

¹² *Bulletin du GRECB*, n° 45, 2024, p. 182.

La pelle. Elle mesure 1,10 m de longueur (fig. 12). Le godet seul mesure 44 cm de long (dont 32 cm de plat) et 33 cm de large. Son poids total (godet et manche en frêne) est de 1,8 kg. À défaut de sources et d'éléments de comparaison, il semble difficile de documenter l'utilisation de cet outil large et peu épais.



Fig. 11. La pelle

* *
*

Peut-on compléter encore cette étude des outils d'extraction ? Il resterait à préciser les conditions de leur acquisition et leur état à ce moment-là. Les manches en frêne de la houe et de la pelle sont-ils ceux qui étaient utilisés par les carriers ? Les initiales « HG » sur le fer de la houe sont-elles celles d'un carrier, du propriétaire ou de l'exploitant de la carrière ?, etc.

D'ores et déjà, l'étude de ces outils permet de mieux évaluer le travail des carriers, leurs contraintes, les difficultés et la grande pénibilité de leurs tâches.